

LES ORIGINES DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ EN NORMANDIE

RECHERCHES SUR LA FILIATION DES ABBAYES DE LA LUZERNE ET D'ARDENNES

Summarium.

Usque modo probatum tenebamus abbatiam de Lucerna prioritatem habuisse in abbatiam Ardennensem, juraque paternitatis in eam exercuisse. Quod constabat ex notis catalogis. Sed sententia curiae Rotomagensis, diei 20 Augusti 1621, dedit abbatae Ardennensi prioritatem in fundatione, probatam ex variis chronicis exinde a saeculo XV exaratis. Studio autem praesenti elucet illa chronica non esse nisi textum interpolatum et vitiatum cujusdam chronici saeculi XIVⁱ, ex quo documento primitivo patet abbatiam Ardennensem, fundatam circa 1121, tantum anno 1156 incorporatam fuisse Ordini Praemonstratensi et tunc subjectam fuisse paternitati abbatae Lucernensis, quae quidem post Ardennam fundata est sed jam circa 1144 adjuncta erat Ordini.

Il n'est pas aisé de coordonner les données historiques, se rapportant aux fondations des abbayes prémontrées, en Normandie.

Il apparaît clairement qu'au début du XIII^e siècle, à l'époque où l'Ordre de Prémontré était parvenu à l'apogée de son expansion, onze maisons religieuses norbertines étaient établies dans la province ecclésiastique de Rouen. Comme partout ailleurs, elles portaient la marque de la bénédiction divine, les rendant prospères et fécondes ; et elles jouissaient d'un grand crédit auprès des hommes, qui les gratifiaient de présents et de faveurs.

Quatre d'entre elles avaient pris naissance dans l'archidiocèse même de Rouen : Marcheroux, Rissons, l'Ile-Dieu et Bellosane ; La Luzerne avait été fondée dans le diocèse d'Avranches, et Blanchelande dans celui de Coutances ; le diocèse de Bayeux possédait Ardennes et Belle-Etoile ; Silly et Saint-Jean de Falaise faisaient partie du diocèse de Séez ; Mondaye enfin avait pris naissance au diocèse de Lisieux.

Mais, comment ces diverses abbayes se sont-elles implantées sur le sol normand ? Quelle est, parmi elles, la première en date et

de qui tient-elle son origine ? Quels rapports de filiation les unissent ? Autant de questions auxquelles les données actuelles de l'histoire des prémontrés ne donnent que des réponses incertaines ou contradictoires, si l'on excepte les deux premières abbayes que nous avons citées, Marcheroux et Ressons, situées dans le Vexin français. A leur sujet, il n'y a pas de doute à avoir, car les documents qui les concernent nous indiquent que Marcheroux fut fondée par l'abbaye de Dommartin en Ponthieu, l'an 1123, et que Ressons fut établie par l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens, en 1150. Toutes les autres maisons de l'Ordre se trouvaient dans le duché même de Normandie, qui, au XII^e siècle, fut l'objet de tant de guerres intestines et civiles, et de révoltes contre le roi de France. La question de la date de fondation et des liens réciproques de dépendance de ces diverses abbayes fut singulièrement compliquée au commencement du XVII^e siècle, lorsque l'abbaye d'Ardennes revendiqua, devant la cour du Parlement de Rouen, son indépendance de La Luzerne. Nous comptons revenir, dans un article suivant, sur les détails de ce procès, dont l'issue débouta Jean de la Bellière, abbé de La Luzerne, de tous les droits de paternité dont ses prédécesseurs jouissaient depuis l'origine. Disons immédiatement que cette sentence fut obtenue au détriment de la vérité ; et, par suite, il est devenu plus malaisé de résoudre le problème des fondations, attendu que les historiens se sont rangés en trois camps. Les uns ont exposé l'opinion traditionnelle, attribuant à La Luzerne la priorité sur Ardennes, en tant qu'abbaye de l'Ordre de Prémontré. D'autres ont épousé la cause d'Ardennes et soutenu avec elle son antériorité sur La Luzerne. D'autres enfin, ont exposé la double hypothèse, sans se prononcer.

Mais il importe de remarquer qu'avant le XVII^e siècle, on ne vit jamais mettre en doute l'antériorité de La Luzerne : les listes de recensement des abbayes de l'Ordre, rangées par circaries ou provinces, établissent constamment la paternité de La Luzerne sur Ardennes. Nous trouvons ces catalogues imprimés dans les ouvrages de Servais de Lairuelz ⁽¹⁾ et de Jean Le Paige ⁽²⁾ ; un arbre généalogique de l'Ordre ⁽³⁾, imprimé en 1724, fournit la même indication ; le P. Hugo, l'annaliste de l'Ordre, dans sa table des abbayes est également du même avis ⁽⁴⁾ ; Aubert Le Mire dans sa chronique

(1) S. de Lairuelz, *Optica Regularium*, p. 396, Pont-à-Mousson, 1603.

(2) J. Le Paige, *Bibliotheca Ordinis Praemonstratensis*, p. 333, Paris, 1633.

(3) Fasseau, *Arbor genealogica Ordinis Praemonstratensis*. — Gravure de Klauer, sans date, mais de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

(4) C. L. Hugo, *Annales Ordinis Praemonstratensis*. Nancy, 1734.

de l'Ordre de Prémontré donne, comme supplément, une table des abbayes par circaries, et dans la circarie de Normandie, La Luzerne est la maison-mère ⁽⁵⁾.

Ces indications établissent la croyance commune, qui existait dans la grande famille norbertine. Mais les auteurs de ces catalogues semblent n'avoir pas remarqué une contradiction, du moins apparente : alors que La Luzerne se voit reconnaître sans contestation le droit de paternité sur Ardennes, on trouve des documents, bien authentiques, semble-t-il, qui fixent la date de fondation d'Ardennes, en 1138, et celle de La Luzerne, en 1143. Cette anomalie n'échappa pas aux religieux d'Ardennes, qui en firent le point d'appui de leurs revendications. Mais ils eurent beau gagner leur procès, et se prétendre déchargés de leur soumission à l'abbaye-mère de La Luzerne, les statistiques officielles de l'Ordre ne furent pas changées.

Forte de l'arrêt du Parlement de Rouen, du 20 août 1621, l'abbaye d'Ardennes ne ménagea pas ses peines, pour établir son droit de dire aux autres abbayes normandes, ce que saint Paul disait à ses chrétiens convertis : " Ego vos genui in Christo ". Ce fut là l'origine de la *Brevis historia primaevae foundationis abbatiae Ardenensis*, attribuée au sous-prieur de l'abbaye d'Ardennes, Robert du Hamel. Cet écrit servit de base aux historiens, qui, à partir de cette époque, écrivirent sur ce sujet ⁽⁶⁾. Voici le texte, tel qu'il présente à nous :

Brevis historia primaevae foundationis abbatiae Ardenensis ex antiquo Codice litteris Gothicis exarato exsumpta.

Cum sanctissimus Pater Norbertus ab aeterno designatus Candidissimi Ordinis Praemonstratensis Patriarcha et Institutor anno Domini millesimo centesimo vigesimo primo feliciter sui Ordinis jecisset fundamenta, seque cum sociis veste candida et Augustiana regula praemonstratis et assumptis per solemnem votorum emissionem ipso die Natalis Domini ejusdem anni, ad exactam vitae regularis observantiam astrinxisset, coepit per se et suos mundum Christi bono odore replere.

Erant tunc temporis Cadomi (7) vir nobilis, Aiulphus a Foro nuncupatus et

(5) A. Miræus, *Ordinis Praemonstratensis Chronicon*, p. 252. Cologne, 1613.

(6) Cette chronique est insérée dans le cartulaire de l'abbaye, écrit au XVII^e siècle, sous la direction du sous-prieur que nous venons de signaler, et conservé à la Bibliothèque de Caen, in-fol., 60, p. 2-5. Bien que l'on trouve des extraits de ce récit dans la *Neustria pia* de Arthus du Moustier (p. 707. Rouen, 1663) et dans les *Annales* de Hugo (t. I, p. 188) ainsi que dans la *Vie de saint Norbert* du même auteur (p. 43. Luxembourg, 1704) nous jugeons cependant utile de la mettre sous les yeux du lecteur, dans toute son intégrité. La copie originale de ce document se trouve dans le manuscrit 76, fol 1-5, du cabinet Mancel à la bibliothèque de Caen.

(7) Caen.

Asselina conjux, ambo pietatis et charitatis officiis dediti, maxime hospitalitati pauperum et ecclesiasticorum. Apparuit autem eis in somnis Beata Virgo Maria (sicut olim Joanni Patricio Romano et conjugi) (8) monens ut capellam in suo honore in loco Ardenae aedificarent, et Asselina per tres noctes eamdem habuit visionem et toties Beatam Virginem audire visa est, haec verba proferentem : In honore meo apud Ardenam aedificabis mihi capellam.

Factum est autem divina Providentia ut quidam Norbertinae familiae alumnus nomine Gilbertus, monasterii sancti Judoci in Nemore, nunc Domni-Martini (9) canonicus, eodem tempore Cadomum appulerit, quem Aiulphus et Asselina benigne et cum gaudio exceperunt, sibi certo persuadentes hunc suum hospitem religiosum a Deo missum ad aedificandam et regendam Capellam quam B. Virgo jubebat aedificari. Igitur juxta ejus admonitionem in locum Ardenae, ab urbe Cadomensi duobus circiter milliariibus dissitum, Ardenam, vulgo appellatum, Gilbertum deduxerunt, concessis ipsi septem acris terrae : qui continuo ibidem capellam in honorem B. Mariae Virginis construxit, quae paulo post in majorem aedificata est, et anno Domini millesimo centesimo trigesimo octavo a Ricardo Bajocensi episcopo (10) consecrata.

Post biennium autem ab ista fundatione, Aiulphus in extremis vitae positus, octo alias acras terrae in eodem loco ecclesiae Ardenensi concessit : post aliquot menses mortua est et Asselina, et eorum corpora in uno tumulo condita sunt in eadem ecclesia ante altare sancti Blasii, et inde a Roberto, abbate secundo, translata sunt ante altare sancti Leodegarii ubi diu jacuerunt, ac illinc demum dum alia major perficeretur ecclesia, in novum Capitulum sunt asportata, ubi nunc jacent sub marmore versus meridiem. Filii Aiulphi Willelmus de Baron, Oelardus ex Hermanvilla, Garinus et Walterus monasterium Ardenense multorum bonorum et reddituum largitione auxerunt, et prae aliis Garinus, qui assumpto habitu religionis, se suaque omnia dedit, omnes scilicet possessiones quas habuerat pro sua portione in parochia S. Germani de Blanca Herba (11), apud Burum et apud Cambas ; cum etiam plures alii alia dona et possessiones concesserunt in eleemosynam, quae omnia Gilbertus prior ab eodem Richardo Episcopo Bajocensi anno praedicto millesimo centesimo trigesimo octavo confirmanda curavit ; cum multos sui instituti socios recepit, per quos Ordo Praemonstratensis caepit in Normannia propagari, ac in primis monasterium de Lucerna fundavit, missis in eremum de Curba fossa, ad instantiam Domini Guillelmi Heron, Albrincensis Archidiaconi, circa tempus paschale anni millesimi centesimi quadragiesimi tertii, duobus ex suis canonicis Tancheredo et Stephano.

Eodem tempore, Philippus Episcopus Bajocensis (12), Richardi successor, Gilbertum secum Romam perduxit, et cum quidam Matheus, rector ecclesiae S. Germani de Blanca herba, Romam pariter petiisset, et coram papa et cardinalibus de Philippo Episcopo suo quereretur, quod ab ipso excommunicatus fuisset, nec potuisset unquam absolutionem obtinere, jussus est Philippus ipsum

(8) Allusion à l'origine de la basilique de S^{te} Marie-Majeure (Notre-Dame-aux Neiges).

(9) Dommartin, abbaye norbertine désignée d'abord sous le nom de Saint-Josse-au-Bois.

(10) Richard, 3^e du nom, évêque de Bayeux, 1135-1142.

(11) Saint-Germain-la-Blanche-Herbe.

(12) Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux de 1142 à 1164.

ab ejusmodi excommunicatione absolvere ; verum Episcopus jocosè quidem, sed argute dixit se a Matheo fuisse excommunicatum, similiter ab ipso petere absolutionem, quam statim Matheus insolenter impertivit ; qui propter tantam animi arrogantiam qua Episcopum suum excommunicare praesumpserat, suo beneficio privatus fuit. Gilbertus autem ecclesiam praedictam S. Germani considerans sic vacantem, eam sibi et successoribus suis canonicis de Ardena et à Summo Pontifice et à Philippo episcopo suo impetravit perpetuo possidendam ; statimque, dum Romae ageret, ejusdem ecclesiae sancti Germani et omnium bonorum et eleemosynarum monasterio suo hactenus factarum, confirmationem a Lucio Papa secundo obtinuit tertio idus Maii anni millesimi centesimi quadragiesimi quarti, cum hoc decreto, ut Ordo canonicus secundum B. Augustini regulam et Praemonstratensium fratrum institutionem perpetuis ibi temporibus conservaretur.

Defuncto autem Gilberto priore, Gualterus, filius Aiulphi fundatoris, pro zelo et affectu maximo quo monasterium Ardenense prosequabatur, Praemonstratum se contulit, ibique summis precibus et lacrymis à Capitulo Generali petiit et tandem obtinuit idem monasterium in abbatiam promoveri. Decreto igitur Capituli generalis canonicis Ardenensibus exhibito, frater Guarinus primus abbas Ardenae electus est. Haec fuerunt primordia seu fundamenta abbatiae Ardenae.

En conséquence, s'il faut en croire l'auteur de ce récit, l'abbaye d'Ardenne fut fondée par un religieux de Dommartin, nommé Gilbert avec l'assistance de Aiulphe, de sa femme Asseline et de ses quatre fils. En 1138, l'évêque de Bayeux en consacra solennellement l'église. Gilbert en fut prieur toute sa vie et, dans un voyage qu'il fit à Rome, avec l'évêque de Bayeux, Philippe de Harcourt, il obtint du saint Siège la cure de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, avec la confirmation, par le pape Lucius II, de toutes les possessions de sa maison religieuse. Ceci se passait en 1144 et, l'année précédente, Ardenne avait envoyé deux de ses sujets, Tancrede et Etienne, pour fonder La Luzerne. A la mort de Gilbert, Ardenne fut érigée en abbaye par le chapitre-général et Guarin, fils d'Aiulphe, en fut le premier abbé.

Ce récit, à vrai dire, paraissait très vraisemblable et en harmonie avec certaines pièces, mais il se conciliait difficilement avec la tradition faisant d'Ardenne une fille de La Luzerne qui à son tour était fille de Dommartin. Aussi les auteurs de la *Gallia christiana* ⁽¹³⁾ se demandèrent s'il fallait y ajouter confiance. Pressés par la nécessité, tout en signalant cette chronique, ils relatèrent les preuves favorables à la priorité de La Luzerne.

Fisquet ⁽¹⁴⁾, traduisant la *Gallia christiana*, émet la même ré-

(13) *Gallia christiana*, t. XI, c. 459 et 557. Paris, 1874.

(14) Fisquet, *La France Pontificale : Métropole de Rouen*, p. 38 et p. 211-212.

serve et la même opinion. Le pouillé de Delamare ⁽¹⁵⁾, suivi par Laffetay ⁽¹⁶⁾ et Bésiers ⁽¹⁷⁾ signale également la donation faite par Philippe de Harcourt de la maison d'Ardenne à l'abbaye de La Luzerne et la confirmation de cette donation faite par le pape Alexandre III, en 1161, et par là justifie la paternité de La Luzerne. La Roque ⁽¹⁸⁾, dans son précis historique sur les abbesses de Caen, fait la même remarque.

Il nous faut arriver, aux écrivains qui s'en sont tenu à la seule chronique d'Ardenne de Du Hamel et qui en ont fait l'unique loi de l'histoire, ou n'ont pu soupçonner qu'elle pût être incomplète. Et voici qu'arrive en tête de la phalange des dociles disciples de la théorie ardenniste, le récollet Arthus du Moustier.

Dans une lettre ⁽¹⁹⁾ adressée au R. P. Du Hamel, sous-prieur d'Ardenne, et datée du 23 décembre 1656, ce savant érudit nous révèle son esprit belliqueux et nous indique sa méthode, qui, pour être scientifique, ne le met pas à l'abri des mystifications. Voici, d'ailleurs cette correspondance :

Salus et pax in X^{to}.

Mon Révérend Père,

La *Gallia christiana* des sieurs de Sainte-Marthe est un vray "farrago et omnium novatorum ac criticorum peripsema" : vous verrez en peu de temps combien il sera combattu et abbatu : il fault que je marche des premiers en l'attaque, estant des premiers enroolez contre telle *Gallia spuria* et *pseudo-christiana*. Je l'ay leu entièrement ligne pour ligne : et quand à ce qui est de votre abbaye comme en tout plein d'autres en nostre province, je trouve que vous avez raison d'autant qu'en toute instance, le premier décerné est le possesseur. Je serai ravy de recevoir ce qu'il vous plaira de m'envoyer, et tiendray à honneur de produire en public ce qui sortira de vos archives, que je n'aurois encores veu ou obmis ; mais je vous supplie de me donner les propres motz, copiez de vos originaux : en leur langage, respectivement, comme ilz ont parlé, ainsy que tous les autres m'ont fait : comme peut le tesmoigner le syeur de La Rocques icy à Paris, où j'ay affaire à des antagonistes et opiniastres critiques, lesquelz me reslancerez de terrible sorte, si je n'estoys bien muni de deffensives à l'espreuve. Je vous pry de me donner l'épitaphe de Robert Le Chartrier, abbé d'Ardenne, qui florissait l'an 1420, 1430.

(15) Pouillé Delamare, MS. à la bibliothèque du chapitre de Bayeux.

(16) Laffetay, *Histoire du diocèse de Bayeux*, t. I. Pièces justificatives : N° XXXVI p. 23-24.

(17) Bésiers, t. III p. 382.

(18) La Roque, *Précis historique sur les abbesses de Caen*. MS. du cabinet Mancel à la bibliothèque de Caen, t. IV. p. 14 du supplément.

(19) Archives départementales du Calvados. Série H. dossier 9. — Nous avons pu en prendre copie, grâce à l'obligeance de Monsieur l'archiviste départemental du Calvados.

etc., qui a composé le chartrier de vostre illustre abbaye, comme aussy des autres que vous pourrez avoir. Il y a en vos quartiers un S^t Supplice : qui est fort révééré : en mandez moy ce qui en est son église et ses reliques : Au reste je seray entièrement vostre obligé et demeureray

Vostre tres humble et indigne serviteur

f. Arthus Du Moustier

prédicateur Récolect.

De nostre couvent des Rescollects du faubourg S^t Martin à Paris, 23 Décembre 1656.

Je salue vostre R. p. prieur de toute vostre Sainte communauté et me recommande à vos prières. Je prendray la hardiesse : de vous importuner de ceste mienne demande que si vous voyez M^e Halay professeur en l'université de Caen, de me mander de santé : et comment il se porte, car c'est un personnage que j'honore fort.

Nous ne savons quels furent les documents, que reçut d'Ardennes, en réponse à sa lettre, le Père Du Moustier. Nous ne pouvons pas davantage préciser l'importance des pièces, qui furent soumises à son examen, lorsqu'il se rendit personnellement à l'abbaye, dans le but de s'informer judicieusement. Les archives du monastère nous livrent cependant, le petit mot de remerciement, que l'auteur du *Neustria Pia* adressa, le 10 février 1657, au Père Du Hamel. Il ne nous déplaît pas de citer cet écrit ⁽²⁰⁾.

Salus et pax in X^{to}.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie beaucoup de vostre courtoisie, je suis bien aise que nous convenions ensemble, touchant tout ce que vous m'avez envoyé : car je l'avais déjà veu entièrement lorsque je feuz chez vous l'an 1641, où je fuz accueilly très bénignement et vis toutes vos chartes, conférant avec vos bons religieux : je suy marry du décès du R. P. prieur Jean de la Croix, c'estoit un supérieur bien religieux, modeste et charitable, mais il fault tous mourir. Je ne manqueray de mettre le tout en très bon ordre, Dieu aydant : Je requiers très humblement vos saintes prières : à ce que sa divine bonté m'assiste en un si grand travail, car la vieillesse me presse : Le tout soit a sa s^{te} volonté et pour sa gloire et son service. Je finy.

Vostre très humble et indigne serviteur

f. Arthus du Moustier

prédicateur Récolect.

De Paris ce 10 febvrier 1657.

Nous pouvons maintenant voir, dans la *Neustria Pia* ⁽²¹⁾ comment cet auteur a tenu parole. La chronique du Père Du Hamel est évidemment son grand cheval de bataille ; et il parle de l'abbaye d'Arden-

(20) Archives du Calvados — Série H — 9.

(21) A. du Monstier, *Neustria Pia*, p. 707 et suiv., Rouen, 1663.

nes en termes pompeux et tout chargés d'éloges. Il ne craint pas de la mettre au tout premier rang parmi les maisons de l'Ordre, en Normandie : " Tous déclarent, écrit-il, que le premier archimandrite de cette illustre maison fut Gislebert . . . Il est vrai, ajoute-t-il plus loin, qu'on a exhibé un extrait authentique des archives de Prémontré, signé et scellé, attestant que dans une énumération des circaries de l'Ordre, faite en 1516, l'abbaye d'Ardennes figure comme fille de La Luzerne ; cet état de choses résulte également d'une commission confiée par François de Longpré, abbé général, à Jean de la Bellière, abbé de La Luzerne, l'an 1603 . . . Mais, à vrai dire, tout cela me touche peu, alors que le contraire est constamment prouvé. En effet, d'après la chronologie qui est le flambeau de l'histoire, il est certain qu'Ardennes vient avant La Luzerne par la priorité dans le temps ; celle-ci fut fondée en 1143 et celle-là en 1121. De plus, on lit partout clairement, que des hommes religieux, le bienheureux Tancherède et Etienne, furent emmenés d'Ardennes à La Luzerne, attendu qu'il n'y avait alors aucune autre maison de l'Ordre en Normandie ; taxer de fausseté ou d'erreur les manuscrits qui nous donnent ces renseignements, ne serait-ce pas chercher des difficultés et vouloir tout embrouiller ? ". Cette opinion fera école et attirera à sa suite un certain nombre de chercheurs.

Hermant ⁽²²⁾, dans ses manuscrits, conservés à la bibliothèque de Caen, s'est basé sans hésitation, pour écrire ses renseignements concernant l'abbaye d'Ardennes, sur la chronique de Du Hamel, que nous avons donnée.

Hugo, dans les Annales de l'Ordre, se range également parmi les partisans d'Ardennes, donnant une confiance sans réserve, à la même chronique " écrite en caractères gothiques " et ne craint même pas de jeter la risée sur quiconque oserait émettre un doute : " il n'y a que le plaisant, écrivait-il, qui ose dire que les habitants d'Ardennes furent à l'origine étrangers aux Prémontrés " ⁽²³⁾.

L'abbé de la Rue, qui, pourtant avait fouillé toutes les archives de l'abbaye, et compulsé tous les titres sortis du chartier, à l'époque de la Révolution française, suit également la même opinion et dans sa notice sur Ardennes ne s'écarte en rien du chemin tracé depuis le XVII^e siècle ⁽²⁴⁾.

Il nous fallait à notre tour prendre position. Or, en feuilletant

(22) Hermant, Ms. de la bibliothèque de Caen, t. II. p. 250-298.

(23) C. L. Hugo, *Vie de Saint Norbert*, p. 437. Luxembourg, 1704 ; *Idem*, *Ordinis Praemonstr. Annales*, t. I, p. 188

(24) De la Rue, *Essais historiques sur la ville de Caen et son arrondissement*, t. II p. 98 et suiv. Caen 1820.

les cahiers de notes, laissés par l'abbé Niquet ⁽²⁵⁾ à l'abbaye de Mundaye, fruits assurément d'un travail laborieux, nous avons appris l'existence de plusieurs chroniques d'Ardennes, se trouvant, soit aux archives, soit au cabinet Mancel, soit à la bibliothèque de Caen, et il nous était dit qu'elles se complétaient mutuellement. Cette précieuse information nous mit à la recherche des documents indiqués ; nous les avons confrontés, et constaté avec bonheur, qu'ils font plus que se prêter des renseignements de détail : ils nous donnent la clef de l'énigme.

La bibliothèque de Caen, au cabinet Mancel, possède deux chroniques ⁽²⁶⁾ manuscrites de l'abbaye d'Ardennes se ressemblant beaucoup, antérieures probablement à celle du sous-prieur Robert Du Hamel que nous connaissons, et ne différant pas de celle-ci quant aux idées exposées ; nous ne nous y arrêtons donc pas davantage, étant persuadés qu'il nous suffit de les avoir signalées.

Mais voici dans un autre manuscrit ⁽²⁷⁾, exposant l'histoire de la Restauration et de la Réforme, à l'abbaye d'Ardennes, une histoire de la fondation, qui semble avoir servi de base aux autres chroniques manuscrites.

Or les archives départementales du Calvados possèdent, elles aussi, une chronique d'Ardennes, bien plus ancienne encore, et c'est sa découverte, effectuée d'après les indications relevées, en 1864, par l'abbé Niquet, qui nous a mis sur la voie que nous suivons ⁽²⁸⁾.

(25) Niquet, *Notes sur Ardennes*, recueillies vers 1864.

(26) Bibliothèque de Caen, cabinet Mancel : Ms. 75 fol. 30 et Ms. 76 fol. 5.

(27) Bibliothèque de Caen, cabinet Mancel : Ms. 77 fol. 1 — C'est un tout petit cahier de 20 feuillets en papier ; sur la première page est écrit : *Fondation d'Ardennes* ; le récit ne commence qu'en tête du troisième feuillet ; le commencement manque par conséquent ; il semble bien qu'il est de la même main que l'histoire de la Restauration et de la Réforme qui suit et écrite vraisemblablement de 1622 à 1624. Cet écrit est pourtant chargé de ratures qui dénotent une certaine hésitation chez le copiste. Il est attribué à Robert, abbé d'Ardennes, de 1426 à 1463 ; mais nous avons peine à penser que ce soit là, dans ce cas, la copie originale de l'époque indiquée, et nous ne trouvons pas ailleurs de document du XV^e siècle, dont celui-ci serait la reproduction.

(28) Archives départementales du Calvados — Série H-119 — Cahier en parchemin, de format moyen, recouvert d'une feuille en parchemin portant un commentaire de la Bible. Il comprenait quatorze feuillets mais n'en a plus que treize. À l'époque de l'abbé Niquet, en 1864, il restait encore quelques débris, du premier feuillet, dont il n'y a plus maintenant que le talon. Sur la couverture, avec quelques chiffres de classification, on a écrit : *Fragment d'un Etat des donations faites à l'abbaye d'Ardennes*. Les caractères sont gothiques et les lettres sont grandes, belles et bien formées. Tout est en noir ; les lignes sont rayées au crayon ; les marges sont larges, ayant au moins trois centimètres. La

Dans le manuscrit en question les quatre premiers feuillets qui restent racontent l'histoire de la fondation de l'abbaye, le titre et le début malheureusement ont disparu avec le premier feuillet ; la suite relate tous les biens que l'abbaye possédait à l'époque de sa transcription. Il est à regretter que les premières pages aient été détruites, fort probablement, à dessein, car l'acte semble encore porter les traces de violence. Ces passages irrémédiablement perdus, nous auraient fourni sur Gillebert, le fondateur de la maison, des renseignements qu'il nous sera, sans doute, impossible de découvrir ailleurs. Il ne semble pas que l'on puisse douter de l'authenticité de cet acte, bien qu'il n'en ait jamais été fait mention, dans les histoires d'Ardenne. Il paraît, au contraire, évident qu'il a été soigneusement dissimulé, dans le trésor du monastère, attendu que sa révélation aurait établi ostensiblement, les droits de paternité de La Luzerne. En lui comparant l'acte attribué à l'abbé Robert, nous verrons clairement tout ce qu'il a gardé et tout ce qu'il a perdu et nous saurons discerner ce que l'on croyait au XIV^e siècle et auparavant, de ce qui probablement fut élaboré au XVII^e siècle, pour gagner la partie et mettre à profit la sentence judiciaire favorable.

Voici donc en regard l'un de l'autre, ces deux documents, à partir du second feuillet.

CHRONIQUE DU XIII^e-XIV^e SIECLE

(1)

In principio autem illius edificationis G. prescripto et successoribus ejus : septem acras terre continuas. a prima *maceria* veteris monasterii magni Ardenne. ex parte vie baoicensis usque ad terram que fuit Godefridi versus cusseium. in perpetuam elemosinam donaverunt. Postea autem transactis duobus annis cum idem *Aiulphus* in extremis laboraret, alias octo *terre acras* pro salute anime sue. prenominate contulit capelle. Quo de medio facto non longe

CHRONIQUE DU XV^e SIECLE, ATTRIBUEE A L'ABBE ROBERT (2)

In principio autem illius œdificationis *Guilberto* prescripto et successoribus ejus septem acras terre continuas a prima *masceria* veteris monasterii magni Ardenne ex parte viae Bajocensis usque ad terram quæ fuit Godefridi versus Cusseium, in perpetuam elemosinam donaverunt. Postea autem transactis duobus annis cum idem *Arnulphus* in extremis laboraret, alias octo *acras terre* pro salute anime sue, prenominate contulit capellæ. Quo

numérotation des feuillets est récente. C'est certainement un travail soigné ; une note ajoutée à la fin de la chronique de l'abbaye, d'une écriture plus fine que le reste et qui semble de la même main, relate les événements importants qui se sont passés en 1314 et nous révèle par le fait l'époque de la transcription du titre.

(1) Archives du Calvados. Série H. Abbaye d'Ardenne. 119.

(2) Bibliothèque de Caen. Cabinet Mancel, manuscrit 77. Nous soulignons les divergences entre les deux textes.

spatio temporis extenso. viam universe carnis ingressa est Ascelina. Quorum corpora in ecclesia beate Marie de Ardena ante altare sancti Blasii in uno tumulo ab antiquis fuerunt sepulta. Deinde a Roberto tunc ejusdem loci abbate. post multorum annorum curricula. ante altare beati Leodegarii in uno *solchophago* satis competenti. similiter fuerunt coagulata. Et postea cum perficeretur ecclesia. cum Waltero *filio eorum*. in novo capitulo competentissime fuerunt deportata. Successerunt vero eis quatuor filii et heredes scilicet Willelmus. Oelardus. Guarinus et Walterus. Willelmus fuit primogenitus. cui pater et mater *sua dum viverent*. non absque precio magno *maxim*... apud Barum et *Gavrit* comparaverunt. *Item Willelmus* et uxor sua diu sobole carentes. duas *garbas*... totius terre sue de *Gavrit*. ecclesie prefate de Ardena in perpetuam contulerunt elemosinam. Existimantes quod ad preces fratrum Ardenæ jam ibi existentium. liberorum eis daretur copia. Quod ad fidem illorum operatus est dominus. Apud vero hermevillam sepedicti *Aiulphus* et Ascelina jam magnam adquisierant terram. quam in vita sua Oelardo in portionem hereditatis sue donaverunt. Et idem Oelardus decimam totius *dominici* sui apud hermevillam. pro amore Dei. jam dicte dedit ecclesie de Ardena quam satis diu pacifice possedit eadem ecclesia. Guarinus autem nullam duxit uxorem. et totam terram quam pater suus et mater sua habuerunt in parochia sancti Germani de Blanca herba. et apud Burum. et apud Cambas in sue hereditatis sortitus est portionem. et ad extremum seipsum. et quicquid habuit et potuit. predictæ ecclesie donavit. Et assumpto habitu religioso : ibi elegit sepulturam. Walterus fratrum suorum ultimus. *post eorum obitum*. diu supervixit. Et totum tenementum patris et matris sue. apud Cadomum et Lovigneium. *et apud curtam Gille-*

de medio facto non longe spatio temporis extenso. viam universæ carnis ingressa est Ascelina. Quorum corpora in ecclesia beatæ Mariæ de Ardena ante altare sancti Blasii in uno tumulo ab antiquis fuerunt sepulta. Deinde a Roberto tunc ejusdem loci abbate. post multorum annorum curricula. ante altare beati Leodegarii in uno *sarchophago* satis competenti. similiter fuerunt coagulata. Et postea cum perficeretur ecclesia. cum Waltero *eorumdem filio*. in novo capitulo competentissime fuerunt deportata. Successerunt vero eis quatuor filii et heredes scilicet Willelmus. Oelardus. Guarinus et Walterus. Willelmus fuit primogenitus. cui pater et mater. *scilicet* non absque pretio magno *maximam terram* apud Barum et *Gavriz* comparaverunt. *Idem vir et uxor* sua diu sobole carentes. duas *garbas totius* terræ suæ de *Gavriz*. ecclesiæ præfate de Ardena in perpetuam contulerunt elemosinam. Existimantes quod ad preces fratrum Ardenæ jam ibi existentium. liberorum eis daretur copia. quod ad fidem illorum operatus est deus. apud vero Hermevillam sæpe dicti *Arnulphus* et Ascelina jam magnam adquisierant terram. quam in vita sua Oelardo in portionem hereditatis suæ donaverunt. Et idem Oelardus decimam totius *dominii* sui apud Hermevillam. pro amore Dei. jam dictæ dedit ecclesiæ de Ardena. quam satis diu pacifice possedit eadem ecclesia. Guarinus autem nullam duxit uxorem. et totam terram quam pater suus et mater sua in parochia sancti Germani de Blanca Herba *in qua sita est dicta abbatia*. et apud Barum et apud Cambas in suæ hereditatis sortitus est portionem. et ad extremum seipsum. et quicquid habuit et potuit prædictæ ecclesiæ donavit. Et assumpto habitu religioso ibi elegit sepulturam. Walterus fratrum suorum ultimus *post parentum obitum* diu supervixit. Et totum tenementum patris

berti. et quod apud Mesroilleum possedit. dominam de han duxit in uxorem. Per *Aiulphum* et uxorem ejus et filios. sicut necessario nobis incombebat diutius evagati. ad *primum redeamus Ardenae fundamentum.* Primo *Gillebertus* prefatus apud Ardenam sicut predictum est in honore beate Marie Virginis ex luto et lapide. pauperrimam edificavit capellam. Et secum accitis sociis. in habitu religionis a Ricardo tunc baicensi episcopo eam fecit consecrari. et ibi multorum corpora sepeliri. Erat autem in parrochia Lucerne heremitagium quoddam in bosco Curbe fosse. Ansgoto autem heremita qui illi loco prefuerat de medio facto. venerabilis archidiaconus abrinensis et religiosus Willelmus hairon. ne locus ille in solitudinem redigeretur. sollicitudinem gerens non modicam : quator de sociis *Gilleberti predicti.* ad prefatum heremitagium inhabitare secum adduxit. Illos in paupertate miserrima ibi diu habitantes. causa consolationis. et intuitu pietatis. Ricardus de soligneo tunc abrinensis episcopus. nobilis et religiosus. quadam vice dignatus est visitare. Considerata autem eorum inestimabili paupertate. et illius loci importunitate. a Hasculpho de Soligneo bono nobili viro. alium locum magis religioni competentem. super aquam de Thar cum bosco adjacenti. et quoddam molendino. et duabus . . . marum de Soligneo. Dei misericordia motus eis dari impetravit. Qui ibi edificantes *dominum Thiescelinum de Monte Accuto.* virum honestum. in primum elegerunt abbatem. qui multos ibi socios in habitu religioso suscepit. et prout potuit edificavit. *et habito cum fratribus suis consilio : ad generale Capitulum Premonstratense* veniens. sub custodia abbatis sancti Judoci. in ordine Premonstratensi. ipse et domus sua misericorditer sunt recepti. *Tunc Walterus filius Aiulphi* post mortem jam dicti Tiescelini. qui per duodecim annos

et matris suæ apud Cadomum et Lovigneum apud curtam Guilleberti et quod apud Messroileum possedit *dictæ donavit ecclesiæ et ipse* dominam de Ham duxit in uxorem. Per *Arnulphum* et uxorem ejus et filios sicut necessario nobis incumberebat diutius evagati ad *primum Ardenæ fundamentum redeamus.* Primo *Guillebertus* prefatus apud Ardenam sicut prædictum est in honore beatæ Mariæ virginis ex luto et lapide pauperrimam ædificavit capellam. Et secum accitis sociis in habitu religionis a Ricardo tunc bajocensi episcopo eam fecit consecrari *et vitam duxit perfectissimam. Ne vero tantæ vigiliæ et tam assidui labores incassi essent et inanes.* fratrum consilio ad totius Præmonstratensis Ordinis parentem recurrit. a quo ipse *Guillebertus benigne exceptus et paterna benedictione accepta et domus et sua quæque sibi confirmata in Ordinem Præmonstratensem misericorditer sunt recepti et ipse Guillebertus est in numero patrum annumeratus.* Tunc bonus Abbas tanta benedictione ad suos rediens. ferventiori animo quam antea ad veræ perfectionis statum anhelare cœpit et in nova ardenæ abbatis multis dato religionis habitu quamplurimum auxit numerum fratrum. ibique multorum corpora sepelivit. *Nec diu tantæ virtutes sub modio latuerunt sed super candelabrum positæ. longe lateque sese diffuderunt.* Erat autem in parrochia Lucernæ heremitagium quoddam in bosco Curbæ fossæ. Ansgoto heremita qui illi loco præfuerat de medio facto venerabilis archidiaconus abrinensis et religiosus vir Willelmus Hairon ne locus ille in solitudinem redigeretur sollicitudinem gerens non modicam quatuor de sociis *Guilleberti abbatis jamdicti* ad prædictum heremitagium inhabitare secum adduxit : *Tancheredum scilicet omni virtute ornatum et excellentissimum. quem dictus abbas ob nimias et praeclaras virtutes aliis præfuit in pri-*

ecclesie prefuerat Lucernensi. Ansgotho jam in abbatem substituto in eodem loco, apud Lucernam, et apud Ardenam sub ejus disciplina ordinem Premonstratensem, aliquantulum considerans proficientem, post mortem sepedicti Gilleberti, pro desiderio et ferventissimo, locum Ardenae jam de meliori monasterio edificatum, voluit in abbatiam promoveri. Sed Ansgotho Lucernensi abbate pro posse suo tunc renitente, de facili non potuit hoc fieri, donec ad vehementem instanciam ipsius Walterii, et multarum lacrimarum effusionem, decreto generalis Capituli, ipsum abbatem de Lucerna oportuit prefatum locum de Ardena aut penitus dimittere, aut in abbatiam promoveri. Qui in alto constitutus consilio virorum peritorum ductus, elegit potius abbatiam ibi fieri: quam ab eo locum illum penitus relinquere. Tunc Guarinus Lucernensis prior religiosus in primum abbatem Ardenae est prefectus. In cujus promotionem ipse Walterus qui de tenemento Guarini fratris sui ecclesie de Ardena in testamento suo sicut predictum est penitus dimisso, tres modios bladi pro voluntate sua et arbitrio, a fratribus annuatim solitus erat percipere ex debito illo a se et heredibus suis imperpetuum Ardenae abbatiam absoluit. Et preterea quicquid tenebat de chamenario Tankarville et de comite Lecestrie et de henrico Loveth... (a) et vineam suam de Ingouvilla, totum prefate donavit abbati. Et ad preces ejus et instanciam domina de han uxor sua vineas, terram, apud villam de han, et piscarias super duviam pro parte sua, ecclesie donavit Ardenae. Cum singula bona ad memoratam Ardenam spectantia, ex nostra permissione premissa, ad nostrorum posterorum noticiam diligenter debeant pervenire, ne vetustatis lesione remaneant sepulta. De acquisitione ecclesie beati Germani de

orem Guarinum dicti Arnulphi filium cum duobus aliis fratribus, qui ibi in paupertate miserrima diu habitaverunt et post obitum dicti Tancheredi crux lactea in pectore suo apparuit. Illos autem causa consolationis et intuitu pietatis Ricardus de Soligneio tunc Abrincensis episcopus nobilis et religiosus quadam vice dignatus est visitare. Considerata autem eorum incestimabili paupertate et illius loci importunitate a Hasculpho de Soligneio bono nobili viro alium locum magis religioni competentem super aquam de Thar cum Bosco adjacenti et quodam molendino et duabas garbis decimarum de Soligneio, Dei misericordia motus eis dari impetravit. Qui ibi aedificantes Thiescelinum de Monte acuto virum honestum in primum elegerunt abbatem qui ibi multos socios in habitu religioso suscepit et prout potuit edificavit: et quamvis in summa concordia et unitate et illi et religiosi Ardenae vixissent, tamen habito solum cum fratribus suis consilio dictis Ardenae fratribus inconsultis, ad generale Capitulum Praemonstratense veniens, sub custodia abbatis S. Judoci in Ordine ipse et domus sua misericorditer sunt recepti. Et post mortem jam dicti Thiescelini qui per duodecim annos ecclesiae praefuerat Lucernensi, Ansgothus in abbatem substitutus in eodem loco apud Lucernam sub ejus disciplina Ordinem Praemonstratensem aliquantulum proficientem vivit. Sed diutius de Lucerna: ad promissum redeamus. Walterus interea Arnulphi filius inter Ardenam et Cadomum ad Cruces petrinus unum campum dedit Ardenae fratribus, scilicet VIJ acrarum et in eodem loco ad campum du Bruxon, tres acras, et ibidem propre illum et Cadomum tres virgatas terrae, et apud Esterville unam acram prati cum molendino.

(a) Ecriture effacée.

Blanca herba. post multos sumptus et labores in usus nostros... transierit sub silentio. non volumus nec debemus preferire. Philippus bone memorie tunc baiocensis episcopus cruce signatus. partes Jerosolimitanas adire proponens. sepedictum *Gillebertum* secum ad curiam duxit Romanam. Quidam vero presbiter Matheus nomine. qui propter suam enormitatem et contumaciam a dicto *P.* episcopo excommunicatus: per tres annos in excommunicationis sententia permanserat. in adventu dicti episcopi ad curiam. querimoniam suam deposuerat. quod episcopus ipsum injuste excommunicaverat. et ecclesiam sancti Germani *spoliaverat*. Qui ad instanciam curie ab eodem episcopo meruit absolvi. Episcopus vero nimis argutus. ab ipso presbitero minus circumspetto quasi ab eodem esset excommunicatus. suam petiit absolutionem. et inclinato capite presentibus cardinalibus eam ab eodem presbitero impetravit. Et quia ipsum in episcopum suum anathematis sententiam minus ferre licuit. ab eadem curia ordine et beneficio privari meruit. Deinde *Gillebertus* predictus ecclesiam predictam sancti Germani vacantem considerans. a summo pontifice et ab episcopo suo Philippo tunc existente. sibi et posteris suis de Ardena. pietatis et caritatis interventu. donari impetravit. Quam cum postea *ipso et eodem episcopo* remeantibus ad propria. aliquantulum possedissemus; a parentibus prefati presbyteri *predicta* Ecclesia. vulneribus attritus est gravissimis. et sic predicta ecclesia in usus fratrum Ardenae per multos sumptus et labores et pressuras est conversa. *Postea* vero due garbe decimarum parochie sancti Germani a vavasoribus parrochie jure hereditario antiquitus possesse. per industriam et labores dicti. *G. prioris et Guarini. et Roberti abbatum.* tum concordia. tum judicio. tum pecunia interveniente. in usus nostros sunt converse. Exceptis duabus garbis de feodo Roberti de

Sed Philippus bonae memoriae tunc Bajocensis episcopus cruce signatus partes Jerosolimitanas adire proponens. sepedictum *abbatem Guilbertum* secum ad curiam duxit Romanam. Quidam vero presbiter Matheus nomine qui propter suam enormitatem et contumaciam a dicto *Philippo* episcopo excommunicatus per tres annos in excommunicationis sententia permanserat in adventu dicti episcopi ad curiam quærimoniam suam deposuerat quod episcopus eum injuste excommunicasset et ecclesiam sancti Germani *spoliasset*. qui ad instantiam curiæ ab eodem episcopo meruit absolvi. Episcopus vero nimis argutus ab ipso presbitero minus circumspetto quasi ab eo esset excommunicatus suam petiit absolutionem et inclinato capite præsentibus cardinalibus eam ab eodem presbitero impetravit. Et quia ipsum in episcopum suum anathematis sententiam minus ferre licuit ab eadem curia ordine et beneficio privari meruit. Deinde *Guilbertus abbas* prædictus ecclesiam prædictam sancti Germani vacantem considerans a summo pontifice et ab episcopo suo Philippo tunc existente sibi et posteris suis de Ardena pietatis et caritatis interventu donari impetravit. quam cum postea *P. episcopo et abbate* remeantibus ad propria aliquantulum possedisset a parentibus præfati presbyteri *pro dicta* Ecclesia vulneribus attritus est gravissimis et sic prædicta ecclesia in usus fratrum Ardenæ per multos sumptus et labores et pressuras est conversa. *Guilberto autem abbate sæpe dicto. pio desiderio et ferventissimo sanctissime viam universæ carnis ingresso.* *Walterus ille Arnulphi filius. in locum Ardenæ jam de meliori monasterio ædificatum Guarinum fratrem suum jam dudum de Lucerna priorem in Guilberti successorem promoveri voluit. Sed abbate Lucernensi pro posse suo tunc renitente de facili non potuit hoc fieri donec ad vehementem in-*

Bruecorth quas ipse ecclesie sue sancti audoeni de Vilers. contulit contra justiciam, quam scilicet ecclesiam monarchi de Cadomo cum ipsis decimis ei abstulerunt, licet decime ille ratione ecclesie nostre sancti Germani. ad nos de jure deberent pertinere. Et sic super decimis illis adhuc sub judice lis est. Eodem vero Roberto de Bruecorth patronatum ecclesie sancti Germani sibi vindicare volente, et super hoc controversiam movente, bonis viris mediantibus in hunc modum fuit sopita discordia. Quod scilicet prefato Guarino abbati predictam ecclesiam coram episcopo resignante, episcopus eam ad presentationem Roberti de Bruecorth abbatis de Ardena in perpetuam contulit elemosinam. Et sic exceptis decimis nostris, ut predictum est sancto Audoeni injuste collatis super ecclesiam sancti Germani omnis querela fuit sepulta. Et in tempore ipsius Guarini abbatis jam senioris et egrotantis, elemosinarius sancti Stephani monachus, cimiterium sancti Germani pro maxima parte effodere presumpsit, et abjectis multorum corporum ossibus, quamdam partem domus unius in anime sue prejudicium edificavit. Et sic de duabus garbis decimarum totius feodi Roberti de Bruecorth, in parrochia sancti Germani, et de predicto cimiterio effoso, contra monachos sancti Stephani, Ardenensium fratrum adhuc plena et justa restat questio.

stantiam ipsius Walteri et multarum lacrymarum effusionem decreto Generalis Capituli dictus Guarinus Lucernensis prior in abbatem Ardenæ est præfectus. In cujus promotione ipse Walterus qui de tenemento dicti Guarini fratris sui ecclesiæ de Ardena in testamento suo sicut prædictum est penitus dimisso tres modios bladi pro voluntate sua et arbitrio a fratribus annuatim solitus erat percipere ex debito illo a se et hæredibus suis in perpetuum ardenæ abbatiam absolvit. Et præterea quidquid tenebat de chamberario Tankarvillæ et de comite Læcestræ et de henrico Loveth et vineam suam de Ingoufvilla totum præfato donavit monasterio. Et ad preces ejus et instantiam domina de Ham uxor sua vineas, terram, apud villam de Ham et piscarias super diuvam pro parte sua abbatie donavit Ardenæ. Cum singula bona ad memoratam Ardenam spectantia ex nostra permissione præmissa ad nostram posterorum notitiam diligenter debeant pervenire de acquisitione ecclesiæ beati Germani de Blanca Herba post multos sumptus et labores in usus nostros pertransierit sub silentio non volumus nec debemus præterire.

Duæ garbæ vero decimarum dictæ parrochiæ jure hæreditario a vavasaribus antiquitus possessæ per industriam et labores dictorum Guilberti, Guarini et Roberti abbatum, tum concordia, tum judicio, tum pecunia interveniente in usus nostros sunt conversæ. Exceptis duabus garbis de feodo Roberti de Bruecorth quas ipse ecclesiæ suæ sancti Andœni de Vilers, contulit contra justitiam quam scilicet ecclesiam monachi de Cadomo cum ipsis decimis ei abstulerunt, licet decimæ illæ, ad nos de jure deberent pertinere. Et sic super decimis illis adhuc sub judice Magistro Thoma Basin utriusque juris Doctore, Rothomagensi canonico et Baiocensi officiali per rescriptum lis

Et hec de principio Ardene, et de acquisitione possessionum predictarum, et ecclesie sancti Germani, secundum opinionem nostram, lectoribus diligentibus ad presens scripta sufficiant ;

Anno (3) domini MCCCXIIIJ obiit papa Clemens in fine Maii apud Carpentras, et multum gravavit ecclesias. Tempore quo vivebat anno V^o obiit Philippus Rex francie. Et fuerunt tempestates et nimia angustia inter Xpistianos tempore sui regiminis. Eodem anno obiit dnus fulcaudus de Merula, tunc Marescallus francie et dnus Enguerranus de Marignie, qui suis meritis exigentibus in patibulo parisiensi deviauit vigil, ascensionis Domini.

est. Eodem vero Roberto de Bruecorth patronatum ecclesie sancti Germani sibi vindicare volente et super hoc controversiam movente, bonis viris mediantibus in hunc modum fuit sopita discordia. Quod scilicet præfato Guarino tunc abbati prædictam ecclesiam coram episcopo resignante, episcopus eam ad præsentationem Roberti de Bruecorth abbatiæ de Ardena in perpetuam contulit elemosinam. Et sic exceptis decimis nostris, ut prædictum est sancto audoeno injuste collatis super ecclesiam sancti Germani omnis querela fuit sepulta. Et in tempore istius Guarini abbatis jam senioris et ægrotantis elemosinarius sancti Stephani monachus cymiterium sancti Germani pro maxima parte effodere præsumpsit et abjectis multorum mortuorum corporibus quamdam partem domus unius in animæ suæ præjudicium œdificavit. Et sic de duabus garbis decimarum totius feodi Roberti de Bruecorth in parrochia sancti Germani et de prædicto cimiterio effoso contra monachos sancti Stephani, Ardensium fratrum adhuc plena et justa restat quæstio. Et hoc de principio Ardene et de acquisitione possessionum prædictarum et ecclesie sancti Germani secundum opinionem nostram propter veritatis diligentissimam indagationem a lectoribus diligentibus ad præsens scripta sufficiant, quorum orationibus et missarum sacrificiis me participem fieri precor. Ardene anno Incarnati Verbi millesimo quadringentesimo quadagesimo tertio, die vero Sabbathi post festum Beati Francisci et ab electione nostra 16 (4).

La conclusion qui découle de la confrontation de ces deux pièces, nous apparaît évidente. On voit clairement que l'auteur de la chronique plus récente, s'est servi littéralement de l'ancienne, et ne s'en

(3) Cette note, qui fait suite au texte, semble indiquer la date de la rédaction.

(4) L'on peut élever des doutes sur la date prétendue de ce document.

est écarté, que pour attribuer à Ardennes les droits de priorité qui appartenaient manifestement à La Luzerne. Pour rester dans le vrai, il convient donc de s'en tenir aux données de la chronique du XIV^e siècle, sans plus s'inquiéter des discussions qui eurent lieu lors du procès, sans s'arrêter à la décision du Parlement de Rouen, et en oubliant tout ce qui a été écrit depuis lors.

Quant aux origines de l'abbaye d'Ardennes, les deux chroniques sont d'accord sur les faits suivants. Gillebert, religieux de Prémontré ou de Saint-Josse-au-Bois (nous ne pouvons pas encore préciser), arrive à Caen, après 1121, et trouve des bienfaiteurs, Aiulphe, sa femme et ses quatre fils. Gillebert fait bâtir à Ardennes une église que consacre l'évêque de Bayeux, Richard III, en 1138, mais il n'est pas dit que les chanoines réguliers qui la desservent sont des Prémontrés. A quelque temps de là, quatre compagnons de Gillebert s'en vont à La Luzerne pour fonder une nouvelle maison et leur œuvre prospère ; en 1143, Richard, évêque d'Avranches, constate officiellement leur installation ; il n'est pas dit davantage que ces chanoines réguliers sont des Prémontrés. En 1144 Gillebert se rend à Rome, avec l'évêque de Bayeux, Philippe de Harcourt, et il obtient pour sa maison d'Ardennes, la possession de l'église Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, avec confirmation par le pape Lucius II, de tous les biens possédés par sa maison ; dans cette bulle, il est dit que Gillebert est prieur, et que les chanoines réguliers d'Ardennes sont des Prémontrés ; notre chronique du XIV^e siècle ne précise ni la date ni la profession des chanoines réguliers d'Ardennes ; il y a donc une réserve à faire ici sur ces points. En tout cas, Ardennes ne fut érigée en abbaye, qu'après la mort de Gillebert, qui, toute sa vie, fut prieur, et vécut, selon toute vraisemblance, en marge de l'Ordre de Prémontré.

Mais, parmi d'autres variantes sans importance, entre les deux chroniques, nous trouvons une contradiction flagrante — et l'on devine dans quel but l'auteur de la rédaction la plus récente s'écarte des données de la chronique ancienne — quant à la date de l'affiliation des deux abbayes à l'Ordre de Prémontré. Le chroniqueur du XIV^e siècle donne la priorité à La Luzerne. L'auteur de la chronique présumée du siècle suivant énonce que Ardennes fut d'abord incorporée à l'Ordre de Prémontré ; dans la suite seulement, La Luzerne eut son tour, et encore, assure-t-on, à l'insu d'Ardennes. Il fallait expliquer comment Ardennes n'intervint pas dans l'incorporation à la congrégation norbertine, d'une maison dont elle est prétendue la mère.

De fait, La Luzerne, qui avait pris du développement, se choisit un abbé en la personne de Thiescelin, en 1144. Est-ce à cette occasion qu'elle demanda son affiliation au chapitre des prémontrés ? On serait tenté de la croire, la chronique ne nous dit pas la date de cette incorporation, mais le fait qu'elle fut placée sous la paternité de Saint-Josse-au-Bois et non d'Ardennes, confirme qu'alors Ardennes ne faisait pas encore partie de l'Ordre de Prémontré. Ce n'est qu'après 1156, alors que Ansgot était abbé de La Luzerne, et que Gillebert fut mort, que l'abbaye d'Ardennes, à la prière de Gauthier, seul fils survivant d'Aiulphe, fut à son tour admise par le chapitre général de Prémontré, incorporée à l'Ordre, élevée à la dignité d'abbaye et mise sous la paternité de La Luzerne ; son premier abbé fut alors Garin, prieur de La Luzerne.

Ces jalons posés et le terrain ainsi déblayé, il nous sera loisible, dans des études ultérieures, de repasser toutes les phases du procès entre Ardennes et La Luzerne. A la lumière des documents que nous venons de publier, se dégagera l'inanité des revendications des religieux d'Ardennes, et se réduiront à leur juste valeur les titres qu'ils invoquèrent au cours de ce procès.

Mondaye.

Emmanuel RINGARD